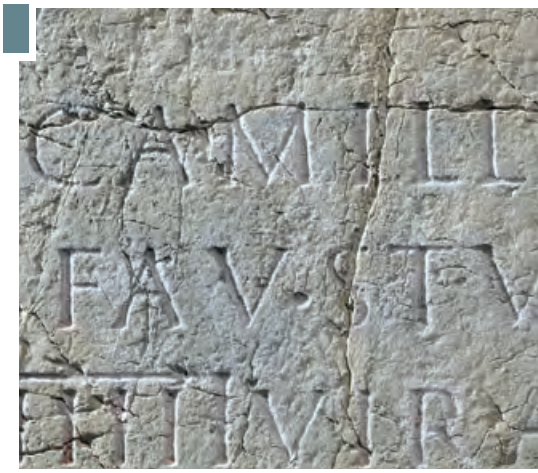
24
2013

Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Des racines et des ailes



Fouiller, conserver, étudier et transmettre aux collectivités publiques et privées les traces de l'histoire d'Aventicum, capitale des Helvètes: telle est la très belle mission du Site et du Musée romains d'Avenches, soutenue de manière engagée par l'Association Pro Aventico.

Pourquoi dépenser tant d'argent et mettre tant d'énergie à récolter, conserver, restaurer, documenter, classer des vestiges et des objets d'un autre temps, largement passé et révolu?

Tout simplement pour ne pas oublier ses racines. Savoir d'où l'on vient permet de savoir qui l'on est. Remonter le temps et partir à la découverte des multiples passés de nos ancêtres, traverser les siècles, comprendre les phénomènes socio-économiques, les mouvements migratoires, les luttes pour la survie ou par soif de conquête, tout cela nous amène à mieux saisir notre place dans la société, à mieux intégrer nos histoires personnelles dans la grande histoire du monde.

Ce n'est qu'une fois bien ancré dans sa vie, conscient de son histoire, fort de ses repères, que l'on peut partir librement à la rencontre de l'autre et admettre sa diversité, sa complémentarité.

Et c'est bien cela que nous tentons de faire à Avenches, avec nos moyens et à notre échelle: rendre attentif à cette histoire qui est la nôtre en faisant revivre les murs et les objets rescapés d'un passé vieux de près de 2000 ans. Ces vestiges nous racontent des histoires d'hommes et de femmes qui nous ont laissé un héritage considérable qui a largement contribué à forger la Suisse et les Suisses d'aujourd'hui. Parmi les apports les plus importants, nous ne citerons que l'écriture, le droit et le christianisme, auxquels on pourrait ajouter tant d'innovations techniques et d'importations dont on ne pourrait plus se passer, à commencer par le vin.

C'est en outre grâce aux Celtes et aux Romains et au souvenir qu'ils ont laissé que les Suisses, aujourd'hui encore, sont qualifiés d'Helvètes. C'est en rappel de ces temps lointains que l'on parle de Confédération helvétique et que la femme qui incarne la Suisse moderne, que l'on peut voir représentée sur nos monnaies, porte un nom latin, Helvetia, et les vêtements d'une déesse romaine.

Un proverbe juif traduit bien l'état d'esprit dans lequel nous œuvrons:

«L'on ne peut donner que deux choses à ses enfants:
des racines et des ailes»

Marie-France Meylan Krause,
directrice du Site et Musée romains d'Avenches

Aventicum N° 24 — 2013
Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 01 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi
Impression: IRL plus SA, Renens

Sommaire

Société *4-6*

Faustus, le plus vieux des Helvètes

Dans la riche collection d'inscriptions du Musée romain d'Avenches, il se trouve que l'une des plus spectaculaires n'est pas la plus connue, faute d'avoir trouvé place dans son espace d'exposition: il s'agit de la pierre tombale de Lucius Camillius Faustus, un Aventicien presque centenaire.

Environnement *7-11*

Les Romains se sont-ils préoccupés d'écologie?

La notion d'écologie est très présente dans notre société depuis que nous avons pris conscience des conséquences de notre mode de vie sur la nature. Quantités de déchets toxiques et non biodégradables produits aujourd'hui n'existaient pas dans l'Antiquité. Les Anciens vivaient-ils pour autant dans un environnement sain et exempt de toute pollution?

Histoire *12-13*

Aventicum Helvetiorum

C'est sous ce titre que paraissent, entre 1867 et 1870, cinq cahiers consacrés aux «antiquités» d'Avenches. Ces pages, rédigées par Conrad Bursian, un professeur allemand enseignant à l'Université de Zurich, et agrémentées de belles illustrations, constituent l'une des premières synthèses dédiées à l'antique capitale des Helvètes.

Communication *14*

www.aventicum.org fait peau neuve

Nous appelions de nos vœux la refonte de notre site Web, pour en améliorer la présentation et la navigabilité. Depuis ce printemps, c'est chose faite, avec le précieux concours d'un civiliste au bénéfice d'une formation de médiamaticien.

Agenda *15*

Depuis cet été, les bronzes du Musée romain d'Avenches sont à l'honneur: plusieurs des fleurons de sa collection statuaire sont en effet présentés à l'Archäologische Sammlung de l'Université de Zurich (Rämistrasse 73) jusqu'au 5 janvier 2014, dans le cadre d'une exposition intitulée *«göttlich – menschlich. Römische Bronzen aus der Schweiz»*. On peut y voir en outre une maquette de l'atelier de bronziers découvert en 1986 dans l'*insula* 12. Réalisée par Hugo Lienhard, cette maquette représente trois étapes du processus de fabrication de statues en bronze.

Une autre série de sculptures avenchoises sera présentée du 20 mars au 20 juillet 2014 au LVR-Landesmuseum de Bonn, dans une exposition liée au projet de recherche *«Römische Grossbronzen am UNESCO-Welterbe Limes»*.

Page 1 de couverture:
Statuette de danseuse
Photo Paul Lutz, Site et Musée romains d'Avenches

Page 4 de couverture:
Le mur d'enceinte et la Tornallaz
Photo Paul Lutz, Site et Musée romains d'Avenches

Faustus, le plus vieux des Helvètes

Dans la riche collection d'inscriptions du Musée romain d'Avenches, il se trouve que l'une des plus spectaculaires n'est pas la plus connue, faute d'avoir trouvé place dans son espace d'exposition: il s'agit de la pierre tombale de Lucius Camillius Faustus, un Aventicien presque centenaire.

«*Obligé de quitter la Suisse et de vendre mon château parce que le fisc bernois a jugé bon de m'écraser d'impôts, je liquide mes antiquités.* (…) *J'ai eu des offres de divers acheteurs de Paris et de Suisse; mais par esprit de correction et de bon voisinage, je veux tout d'abord vous offrir la préférence. Veuillez me faire savoir si ces pierres vous intéressent ou non.*».

Ce message désabusé est adressé le 20 septembre 1924 par le Baron de Graffenried-Villars, propriétaire du château de Villars-les-Moines, au notaire Fornerod d'Avenches. Rapidement informée de ce projet de vente, l'Association Pro Aventico décide alors d'octroyer un subside de 5'000 francs pour l'acquisition par l'État, pour un montant total à peine supérieur, de dix inscriptions antiques d'Avenches conservées depuis des siècles dans ce château, à quelques kilomètres de la cité broyarde *(voir encadré)*. L'existence de ces pierres était connue depuis le début du 16e siècle à travers le témoignage de plusieurs humanistes.

Cette dépense somptuaire de l'Association, dont on peut se féliciter aujourd'hui, allait malheureusement «plomber» durablement ses finances et ses projets.

L'autel funéraire de L. Camillius Faustus. Hauteur 1,64 m

Photo Claude Zaugg, Service archéologique de l'État de Fribourg

Depuis lors, plusieurs de ces remarquables documents sont visibles dans l'exposition permanente du Musée, parmi lesquels la stèle sculptée de Iulia Censorina *(ci-contre)* et deux inscriptions dédiées à la déesse Aventia, protectrice de la ville, alors que d'autres inscriptions, en dépit de leur grand intérêt, sommeillent dans le dépôt des collections.

L'une de ces dernières est une pierre tombale, plus précisément un autel funéraire en calcaire blanc du Jura. Le bloc est particulièrement imposant: sa hauteur est de 1,64 m et son poids peut être évalué à plus de deux tonnes et demie ! Sa réutilisation dans le prieuré et le château de Villars-les-Moines ne permet évidemment plus de connaître son emplacement d'origine et a en outre occasionné quelques dégâts, notamment dans sa partie supérieure, comme en témoignent de nombreuses cassures et traces d'outils. Il est possible néanmoins de restituer sa forme originelle.

Exposée au rez-de-chaussée du Musée romain, la stèle funéraire de Iulia Censorina (1er siècle après J.-C.) fait partie du lot d'inscriptions achetées en 1924 au propriétaire du château de Villars-les-Moines

Fort heureusement, le texte de l'inscription est presque intact et sa lecture ne pose aucune difficulté:

D M
L.CAMILLIUS
FAUSTUS
IIIIII.VIR.AUG
VIVS.FECIT
IN ANNO.LXX
VIXIT ANNIS
LXXXXII

On peut le traduire ainsi:

«Aux Dieux Mânes. Lucius Camillius Faustus, sévir augustal, a fait (ce monument) de son vivant, dans sa septantième année. Il a vécu 92 ans.»

Aujourd'hui au cœur d'une minuscule enclave bernoise au sud de Morat, le château de Villars-les-Moines (Münchenwiler) a une longue histoire. Celle-ci débute vers 1100 par l'installation d'un prieuré cistercien. Comme c'est l'usage à l'époque, de nombreux blocs d'architecture sont alors récupérés dans les ruines d'Aventicum pour être remployés dans cet ensemble religieux. Vers 1530, le prieuré entre en possession de l'État bernois et, peu après, se voit transformé en château seigneurial, moyennant de lourds travaux dans l'ancien édifice.

Une belle collection de blocs antiques, dont plusieurs inscriptions, traverse néanmoins les siècles, d'aucuns étant même exposés par les propriétaires dans certaines salles du château.

En 1924, le baron de Graffenried-Villars, dont la famille occupe les lieux depuis le 17e siècle, a besoin d'argent et vend le château. C'est à ce moment que les inscriptions antiques qui s'y trouvent sont acquises par l'État de Vaud au profit du Musée.

Propriété du Canton de Berne depuis 1943, le château et ses dépendances abritent depuis quelques décennies un hôtel avec restaurant et un centre de conférence; des événements culturels y sont régulièrement organisés.

Lucius Camillius Faustus, a donc exercé la charge honorifique de sévir augustal, membre d'un groupe de six personnes désignées par les autorités de la cité, en fonction de leur richesse et de leur honorabilité, pour participer activement et financièrement au culte de l'empereur. Cette charge était le plus souvent confiée à des affranchis, c'est-à-dire à des esclaves devenus des citoyens libres. C'est sans doute le statut de notre personnage, qui porte le nom de Camillius, ce qui suggère qu'il a obtenu sa liberté d'un membre de la puissante famille helvète des Camilli. Il jouissait d'un certain standing, dont témoignent, on l'a dit, sa fonction et la qualité de son monument.

Outre sa charge et son statut social, c'est bien sûr en premier lieu l'âge au décès du personnage qui interpelle et qui en fait le plus vieux des Helvètes ! S'il est vrai que l'âge des défunts n'est pas très souvent indiqué sur les pierres tombales, on notera, pour nos régions, que leur moyenne d'âge se situe autour de 35-40 ans et que seul un autre défunt a dépassé la septantaine. C'est d'ailleurs précisément à 70 ans que notre homme, proche du terme attendu, a pris soin de commander son propre monument. Mais la chance et les dieux étaient avec lui – c'est d'ailleurs la signification même de «Faustus», son surnom – au point de

Modélisation infographique de l'autel funéraire de Lucius Camillius Faustus. La partie supérieure du bloc, mal conservée, est en grande partie restituée

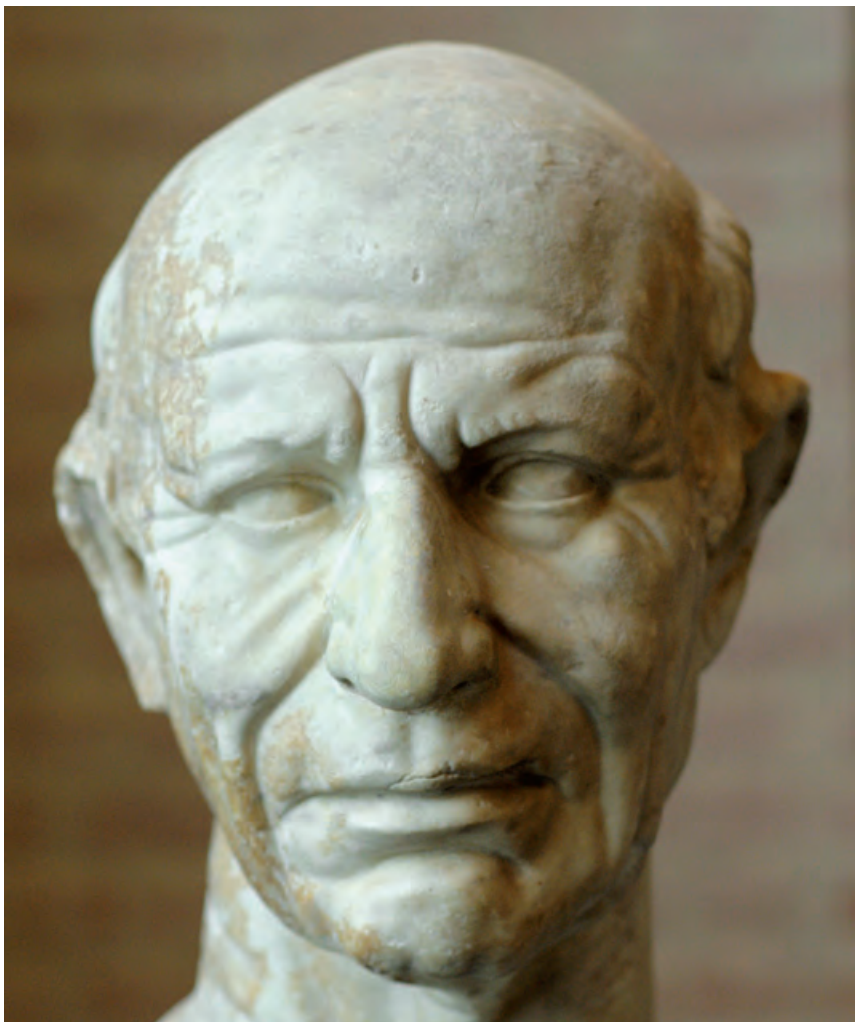
Modélisation Laurent Francey, SMRA

lui accorder encore 22 ans! Le deuxième sur la liste des Helvètes les plus âgés – un orfèvre avenchois de 73 ans – est loin derrière...

Dans l'Antiquité, l'espérance de vie à la naissance était, pense-t-on, de l'ordre de 25 à 30 ans. Cette estimation très basse s'explique principalement par l'importante mortalité des enfants et des mères en couches. Celles et ceux qui parvenaient à l'âge adulte avaient de bonnes chances – difficiles à évaluer toutefois – d'atteindre le demi-siècle. Néanmoins, si l'on se réfère aux études anthropologiques réalisées sur les cimetières antiques, la part des individus de plus de 60 ans n'est que de l'ordre de 5%. Ces proportions devaient varier très sensiblement en fonction du statut socio-économique et des activités professionnelles des individus, de leur exposition aux risques sanitaires et de leur accès aux soins. Quelques illustres Romains sont pourtant parvenus, comme Faustus, à un âge vénérable, tel le politicien et écrivain Caton l'Ancien, décédé à 85 ans.

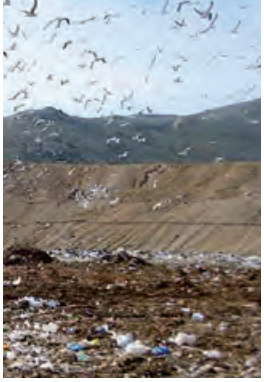
La perception de la vieillesse dans l'Antiquité est un sujet en soi qui dépasse le cadre de cet article. Des nombreux textes antiques et des représentations artistiques semble *a priori* se dégager un tableau plutôt contrasté du grand âge, dans lequel le déclin des corps et des esprits est contrebalancé par l'expérience et la sagesse, traditionnellement associées aux seniors.

Daniel Castella



Dans leur art du portrait, les Romains n'ont pas hésité à faire représenter de façon réaliste des visages marqués par le temps, comme l'atteste cette tête de vieillard en marbre de la Glyptothèque de Munich (1er siècle av. J.-C.)

Photo <commons.wikimedia.org>



Les Romains se sont-ils préoccupés d'écologie?

La notion d'écologie est très présente dans notre société depuis que nous avons pris conscience des conséquences de notre mode de vie sur la nature. Quantités de déchets toxiques et non biodégradables produits aujourd'hui n'existaient pas dans l'Antiquité. Les Anciens vivaient-ils pour autant dans un environnement sain et exempt de toute pollution?

Les Romains ont organisé et transformé le monde rapidement et à grande échelle. Leur politique de conquête leur ont ouvert de nouveaux espaces qu'ils ne cesseront de transformer au gré de leurs besoins, en pratiquant notamment le déboisement intensif et la bonification des terres. La construction des routes, le peuplement des campagnes, le développement des villes, la création d'infrastructures en lien avec leurs modes de vie (thermes, temples, théâtres, amphithéâtres, cirques, palais, etc.), de même que le développement des artisanats du feu, ont généré d'énormes besoins en eau, terre, bois, pierre, sable et métaux, qui ont eu d'évidentes conséquences sur l'environnement.

Nous vous proposons d'aborder ici quelques sujets présentés lors de deux Apéritifs du Samedi et qui constituent encore, près de 2000 ans plus tard, des défis majeurs pour notre planète.

Des ressources naturelles inépuisables

Nous savons aujourd'hui que les biens naturels sont gravement compromis par l'usage démesuré que nous en faisons. Tel n'était pas le cas dans l'Antiquité si l'on en croît l'historien grec Xénophon:

«L'emplacement d'exploitation du minerai ne diminue pas, c'est clair; au contraire il s'étend. Et même à l'époque où on utilisait la main d'œuvre la plus nombreuse, personne ne manqua jamais de travail, mais ce qu'il y avait à faire dépassait toujours le nombre des travailleurs. Et de nos jours encore, aucun propriétaire d'esclaves travaillant dans les mines ne diminue leur nombre; au contraire, ils l'augmentent le plus possible.»

Xénophon, *Des revenus*, 4, 2-5

Les Romains ont produit des déchets à la tonne! L'exemple le plus spectaculaire de ce phénomène d'accumulation se situe à proximité des ports de Rome: il s'agit du Monte Testaccio, une colline artificielle de 200 sur 150 m, haute de 30 m, presque entièrement constituée de fragments d'amphores à huile d'olives importées du sud de l'Espagne à destination de la capitale de l'Empire

Quelques siècles plus tard, Pline l'Ancien livre cependant une opinion différente:

«Nous parlerons maintenant des métaux, qui sont la richesse même et le prix des choses. L'industrie scrute le sein de la terre pour de multiples raisons: ici, on creuse pour trouver des richesses et les hommes recherchent l'or, l'argent, l'électrum, le cuivre; là, pour l'agrément, ce sont les pierres précieuses et les couleurs pour peindre les murs et les boiseries; ailleurs, pour satisfaire une rage aveugle, c'est le fer, plus apprécié même que l'or au milieu des guerres et des massacres. Nous suivons obstinément toutes les veines de la terre et vivons sur un sol miné, nous étonnant qu'il s'entrouvre parfois ou se mette à trembler, comme si, en vérité, l'indignation de notre mère sacrée ne pouvait se manifester de cette façon (…).

Mais ce qui cause notre perte, ce qui nous mène dans les enfers, ce sont les matières qu'elle a cachées dans ses profondeurs et qui ne se forment pas en un jour. De la sorte, notre imagination, s'élançant dans le vide, calcule quand, dans la suite de tous les siècles, nous aurons fini d'épuiser la terre et jusqu'où pénétrera notre cupidité. Combien notre vie serait innocente et heureuse, combien même elle serait raffinée, si nous ne convoitions que ce qui se trouve à la surface de la terre, bref, que ce qui est tout près de nous!»

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 33, 1-3

L'eau précieuse

L'eau est indispensable à la vie, aux plaisirs, à l'usage quotidien. La législation romaine montre un souci constant de sauvegarder la pureté de l'eau: les cours d'eau pouvaient en effet être pollués par les déchets, les résidus organiques, la saleté de ceux qui s'y lavaient. Il existait une fonction, celle du *curator aquarum*, le «curateur des eaux» chargé de surveiller les eaux, en particulier les aqueducs, et de donner des amendes aux contrevenants.

À quelques exceptions près, le système d'égouts était rudimentaire et parfois inexistant, même dans les grandes villes. Les textes font souvent allusion à l'odeur pestilentielle des rues. Cicéron nous raconte par exemple que lorsque Verrès, homme politique à la réputation sulfureuse, sortait en litière, il se prémunissait contre la puanteur qui régnait en nouant des couronnes de roses autour de son cou et de sa tête et en approchant de ses narines un petit filet en lin très fin empli de roses.

L'eau était associée à des valeurs religieuses de façon à garantir aux sources et aux fleuves respect et protection. Pour les Anciens, traverser des bois ou s'approcher de fleuves, c'était pénétrer dans une atmosphère divine. À cause du caractère sacré des eaux, il fallait avoir de bonnes raisons pour réguler ou modifier des cours d'eau. Par exemple, en 15 apr. J.-C., le Sénat refusa d'entreprendre des travaux destinés à éviter les inondations continuelles du Tibre en raison de craintes de nature religieuse.

Les Anciens ont établi un lien entre l'eau pure et la santé de l'homme. Vitruve donne des exemples de gens malades à cause de l'eau qu'ils doivent boire; il parle également des conséquences de l'eau sur l'aspect physique des gens. Fleuves et sources peuvent aussi être pollués par le sang des animaux sacrifiés en l'honneur des dieux ou des soldats victimes de la guerre.

Le déboisement et les catastrophes hydrogéologiques

La déforestation, liée à des nécessités premières, a eu dans l'Antiquité un effet dévastateur. Il ne fait guère de doute que les coupes forestières induites par les énormes besoins en bois de construction et de chauffage des villes romaines ont eu un gros impact sur l'environnement naturel des agglomérations.

Pline l'Ancien déplore quant à lui la mutilation des montagnes provoquée par l'exploitation des carrières:

«La nature avait constitué les montagnes pour elle-même, comme des assemblages destinés à condenser les entrailles de la terre, et aussi à dompter l'assaut des fleuves, à briser les flots, et à contenir les éléments les plus turbulents par l'obstacle de la matière la plus dure qui la compose. Et nous, nous coupons en masses, nous les transportons sans autre intérêt que celui de nos plaisirs; ces masses que jadis c'était une merveille d'avoir franchies. Nos aïeux regardaient presque comme un prodige le passage des Alpes par Hannibal et puis par les Cimbres. Maintenant ces monts sont taillés pour nous livrer mille espaces de marbre. On ouvre les promontoires à la mer; on travaille à niveler le globe. Nous enlevons les barrières destinées à séparer les nations; nous construisons des vaisseaux pour transporter des marbres; et à travers les flots, le plus terrible élément de la nature, nous faisons voyager les cimes des montagnes.»

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 36, 1-2

Parmi les ouvrages d'art majeurs de l'Antiquité en relation avec la gestion des eaux figure la «Cloaca Maxima», le grand égout collecteur de la ville de Rome

Les fameuses carrières de marbre de Carrare, près de Pise, ont été exploitées sans interruption depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, laissant des cicatrices impressionnantes sur les flancs de la montagne

Photo <http://it.wikipedia.org/wiki/Marmo_di_Carrara>

Le plomb qui rend malade

Les Romains avaient compris que les résidus de plomb rendaient malades et pouvaient provoquer le saturnisme:

« Les tuyaux de terre cuite ont cet avantage, que s'il arrive quelque accident, il est facile de le réparer, et que l'eau y est bien meilleure que dans les tuyaux de plomb. Ce qui la rend mauvaise dans ces derniers, c'est qu'il s'y forme de la céruse, matière que l'on dit être très nuisible au corps de l'homme. Or, si le plomb produit des matières malsaines, nul doute qu'il ne soit lui-même contraire à la santé. Nous pouvons en voir une preuve dans les plombiers, dont le teint est d'une extrême pâleur. Lorsque le plomb est en fusion, la vapeur qui s'en exhale pénétrant dans les corps, les dessèche de plus en plus, et finit par enlever au sang ses qualités essentielles; aussi semble-t-il qu'il faille ne se point servir de tuyaux de plomb pour conduire les eaux, si l'on veut les avoir bonnes. Les tuyaux de terre cuite la rendent même meilleure à boire. »

Vitruve, *De l'architecture*, 8, 7, 10-11

La pollution par le plomb est prouvée pour l'époque romaine. Grâce à l'analyse des glaces obtenues par carottage dans les calottes polaires, dont l'épaisseur atteint les quatre kilomètres, on peut en effet reconstituer les variations de la température et de la composition chimique de l'air d'il y a près d'un million d'années. Au cours du temps, les métaux émis dans l'atmosphère ont été transportés sur de longues distances, absorbés principalement par des particules de petite taille jusque dans les glaces du Groenland dans lesquelles elles ont été piégées. Les recherches effectuées sur ces micro-bulles ont montré des concentrations de plomb, pour la période romaine, deux fois supérieures à celles naturellement présentes dans l'atmosphère.

L'impact des travaux de construction sur l'environnement forestier d'Aventicum fut sans nul doute très important. À titre d'exemple, les fondations du mur d'enceinte de la ville, sur son tronçon nord établi dans la plaine, reposent sur plus de 100'000 pieux de chêne destinés à renforcer leur assise. Vue d'un sondage réalisé en 2008

Villa de bord de mer représentée sur une fresque murale du 1er siècle après J.-C. Région de Pompéi

Naples, Musée national

La spéculation immobilière

À partir de la deuxième moitié du 2e siècle avant J.-C., grâce à l'argent et à la main d'œuvre servile accumulés au gré des conquêtes, on assiste en Italie à l'émergence d'une classe de riches propriétaires qui rivalisent de luxe ostentatoire:

« Maintenant, à votre tour, vous dont le luxe en prenant de la place n'est pas moins exorbitant que la cupidité de ces gens-là, je vous dis: jusqu'à quand n'y aura-t-il point de lac que ne surplombe le faîte de vos villas? Point de cours d'eau que vos édifices ne bordent richement? Partout où l'on verra sourdre un filet d'eau chaude, de nouvelles maisons luxueuses surgiront. Partout où s'ouvrira le moindre golfe dans un repli du rivage, à l'instant vous y bâtirez et, n'étant satisfaits que sur un sol artificiel, vous renverrez la mer sur elle-même. Vos palais ont beau faire éclater vos splendeurs en tous lieux: ici, sur des monts d'où l'œil embrasse un immense horizon de terre et d'eau, là dans des plaines où ils se dressent aussi hauts que les monts; quand même vous avez construit sans fin et sans mesure, vous restez chacun ce que vous êtes: une individualité bien mince. À quoi bon tant de chambres: vous ne dormez que dans une. »

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 89, 21

La législation romaine en matière édilitaire semble avoir été relativement permissive: il était possible de construire sur le littoral et les édifices pouvaient même déborder sur la mer. Chacun pouvait construire et démolir, tant que personne ne posait de réclamation.

Dans les villes, les dispositions étaient plus strictes: il existait des normes relatives à la stabilité et à la conservation, à la hauteur et à la distance entre les bâtiments. Auguste, le premier, fixa la hauteur maximale à 70 pieds, soit environ 20 mètres, puis plus tard Trajan, à 18 mètres. On craignait l'effondrement des maisons, mal construites, en raison des économies réalisées sur les matériaux:

« L'effondrement des édifices à Rome vient essentiellement de ce que, par économie de chaux, les moellons sont disposés sans la substance qui les soude. Le mortier est d'autant meilleur qu'il est plus ancien. Parmi les lois réglant autrefois la construction des édifices, l'on en trouve une interdisant à l'entrepreneur d'utiliser une chaux de moins de trois ans. C'est pourquoi aucune fente n'a enlaidi leurs enduits. »

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 36, 55

Par les témoignages qu'ils ont laissé, les Romains nous montrent qu'ils ont eu parfois une amorce de conscience du rôle néfaste de leurs excès sur l'environnement, mais ils ne procèdent pas vraiment à une analyse approfondie de leur comportement. Dans l'Antiquité et au moins jusqu'aux Lumières, on focalise l'attention sur les risques et les dangers que la nature fait courir aux hommes plutôt que sur les conséquences des pratiques humaines sur l'environnement. La nature est souvent considérée comme un élément hostile et sauvage qu'il vaut mieux éviter et que l'on tente autant que possible d'amadouer ou de domestiquer.

Néanmoins, à une époque où fleurs, fruits et légumes poussent en toutes saisons, on ne peut être que frappé par ce témoignage du philosophe Sénèque:

« Ne vivent-ils pas au rebours de la nature, ces amateurs passionnés de la rose hivernale, qui par des affusions d'eau chaude, par d'habiles transplantations arrachent au sol en plein solstice d'hiver une fleur printanière de la plus belle sorte? Au rebours de la nature, ceux qui plantent des vergers sur la plateforme des tours? Les propriétaires de palais sur les toits et la cime desquels se balancent des boqueteaux enracinés à des hauteurs jusqu'où les cimes des troncs n'auraient, sans extrême hardiesse, déjà pu s'élever? Au rebours de la nature, ceux qui jettent jusque dans la mer les fondations de leurs thermes et ne croient pas nager assez voluptueusement si leurs bassins d'eaux chaudes ne sont battus du flot et de la tempête? Ayant pris pour règle de ne vouloir que ce qui va au rebours de la nature et au gré de la mode, ils finissent par un complet divorce avec la première. »

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 122, 8

La nature domestiquée sur une peinture murale de la Maison de Livie sur le Palatin (Rome)

<http://commons.wikimedia.org>

Aventicum, ville propre ?

La gestion des déchets dans la ville d'Aventicum, dont le nombre d'habitants est évalué à près de 20'000 à son apogée, est mal connue. Par analogie avec d'autres agglomérations d'importance comparable, on imagine l'existence de vastes zones de décharge aménagées hors les murs, en particulier dans la plaine où aboutissent aussi plusieurs égouts-collecteurs de la ville. En effet, dans les quartiers proches du centre, densément construits, les fouilles livrent assez peu de mobilier détritique et les fosses-dépotoirs sont rares, ce qui suggère une évacuation régulière et organisée des déchets à destination de telles décharges. Il semble en aller différemment dans les secteurs périphériques, où se situe notamment la plupart des installations artisanales reconnues. Les résidus de ces activités y ont souvent été épandus ou enfouis sur place.

Égout-collecteur voûté mis au jour à la rue du Moulin à Avenches

En ce qui concerne l'évacuation des eaux usées et des eaux de pluie, s'est progressivement mis en place un réseau de canalisations aménagées dans les rues, sous la forme de caniveaux et d'égouts collecteurs. Ces aménagements permettaient d'évacuer les eaux usées et les eaux de ruissellement en direction de la plaine marécageuse en contrebas de la ville. Si les principaux édifices publics – en premier lieu les thermes et les fontaines – bénéficiaient de ces installations d'évacuation, seule une petite partie des demeures privées était directement raccordée à ce dispositif. Ainsi, la proportion des logements disposant de toilettes semble avoir été très faible. On devait donc se soulager dans des pots de chambre, dont le contenu était ensuite déversé dans les égouts, dans des fosses septiques ou dans des récipients déposés à l'extérieur de la maison et régulièrement vidangés. Ces matières organiques collectées pouvaient servir à l'engraissage des champs et l'urine aux activités des tanneurs et des teinturiers. Les véritables latrines sont en effet beaucoup plus rares qu'on le pense parfois, en particulier dans le domaine privé: à Avenches, on n'en connaît qu'un seul exemple, dans l'aile thermale du luxueux palais de Derrière la Tour.

Si l'on en croit nos rares sources écrites, le dépôt d'ordures ou de fumier paraît avoir été assez libre dans le domaine privé, tant qu'il respectait les limites de propriété et ne provoquait pas de dommage concret au voisinage. Cela semble impliquer que les nuisances olfactives et les mouches étaient alors mieux tolérées qu'aujourd'hui. Il n'était pas formellement interdit de jeter des détritus du haut d'un immeuble pour autant que ce ne fût pas sur un lieu de passage tel qu'une rue par exemple.

Les Romains étaient-ils conscients des risques sanitaires engendrés par la pollution urbaine ? Dans les ouvrages médicaux antiques, apparaît, certes très discrètement, l'idée que les ordures et les déchets peuvent avoir une influence négative sur la santé, quand ils sont en contact avec l'eau et avec l'air: on constate par exemple certains effets de la pollution aquatique sur les poissons pêchés en aval d'une ville. On évoque également les effluves malsaines au voisinage d'égouts, de dépotoirs ou d'épandages de fumier, ainsi que l'air pollué des villes en raison du manque de ventilation, de la poussière et d'autres émanations liées aux activités humaines. On peut donc parler d'une amorce de prise de conscience.

Recyclage et récupération

C'est moins par souci écologique que par opportunisme économique que les Anciens ont beaucoup pratiqué le recyclage et la récupération des déchets, et cela de façon très variée.

Dans le domaine de l'artisanat, certains matériaux étaient fréquemment recyclés. C'est le cas du verre et des métaux, refondus pour la réalisation de nouveaux objets. Plusieurs dépôts de métaux collectés dans ce but ont d'ailleurs été découverts à Avenches.

Certains ossements d'animaux de boucherie étaient utilisés en tabletterie pour la confection de divers instruments et accessoires (épingles, aiguilles, jetons, *etc.*). On extrayait également le collagène des ossements, concassés et bouillis, pour produire de la colle. Il s'agit moins ici de recyclage que d'une utilisation optimale des ressources.

On connaît aussi de nombreux exemples de réutilisation de récipients en céramique. Ainsi, des amphores, «emballages» de grand format servant au transport de denrées importées telles que l'huile ou le vin, ont été réutilisées, entières ou non, pour l'aménagement de vides sanitaires ou de canalisations ou converties en cuves à eau, en récipients de stockage ou même en urnes cinéraires.

Dans le domaine de la construction, on récupérait autant que possible les matériaux tels que les tuiles et les moellons, en démontant murs et toitures. Souvent, dans le cas de reconstruction d'un bâtiment, pour s'éviter le transport des décombres, les matériaux issus de la démolition servaient à remblayer le terrain à (re)bâtir. On utilisait aussi parfois les déchets domestiques et artisanaux les plus divers pour aplanir ou assainir un sol accidenté ou détrempé ou, par exemple, pour combler un puits abandonné.

Les activités de recyclage et de récupération semblent s'être particulièrement développées au Bas-Empire (3e siècle après J.-C.), période de déclin progressif de la ville, qui voit l'abandon de certains quartiers et un ralentissement des échanges économiques.

Marie-France Meylan Krause
Daniel Castella

Pour en savoir plus:

Paolo Fedeli, *Écologie antique. Milieux et modes de vie dans le monde romain*, Gollion, éditions Infolio, 2005

Pascale Ballet, Pierre Cordier, Nadine Dieudonné-Glad (dir.), *La ville et ses déchets dans le monde romain: rebuts et recyclages*, Actes du colloque de Poitiers (19-20 sept. 2002) (*Archéologie et Histoire romaine* 10), Montagnac, éditions Monique Mergoil, 2003

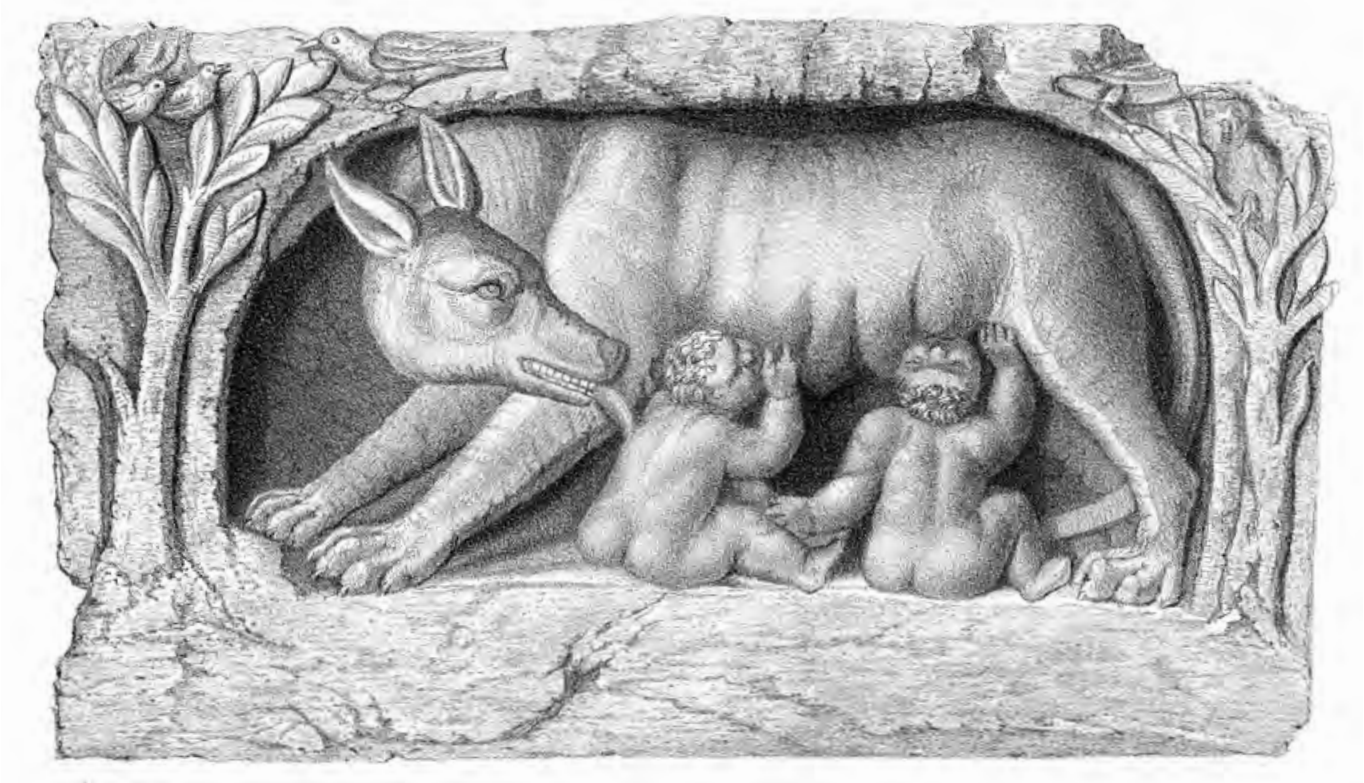
Aventicum Helvetiorum

C'est sous ce titre que paraissent, entre 1867 et 1870, cinq cahiers consacrés aux « antiquités » d'Avenches. Ces pages, rédigées par Conrad Bursian, un professeur allemand enseignant à l'Université de Zurich, et agrémentées de belles illustrations, constituent l'une des premières synthèses dédiées à l'antique capitale des Helvètes.

Conrad Bursian (1830-1883)
Archives de l'Université de Leipzig

En 1867, quand sort le premier cahier de l' « Aventicum Helvetiorum », Conrad Bursian (1830-1883) est professeur d'archéologie classique à l'Université de Zurich. Né dans un petit village de la Saxe près de Leipzig, il a fait ses humanités dans cette ville, avant de voyager pendant trois ans en Belgique, en France, en Italie et en Grèce. De 1858 à 1864, il a enseigné successivement dans les Universités de Leipzig et de Tübingen avant d'obtenir sa chaire à Zurich. Par la suite, il enseignera encore à Jena et à Munich. À l'image de beaucoup d'universitaires de cette époque, ses intérêts et ses domaines d'activité sont vastes et éclectiques, de la géographie de la Grèce à la philologie, en passant évidemment par les archéologies grecque et romaine.

Parmi les objets-phares du Musée romain illustrés dans l'ouvrage de Conrad Bursian, on trouve le fameux relief de la Louve, mis au jour quelques années plus tôt dans le palais de Derrière la Tour. C'est en fait une copie en plâtre de ce bloc qui a été dessinée, l'original n'ayant réintégré les collections qu'en 1896 à la suite de son rachat par l'État
C. Bursian, *Aventicum Helvetiorum*, Zürich, 1867-1870, Taf. IX



Quelques objets des collections du Musée romain d'Avenches

C. Bursian, *Aventicum Helvetiorum*, Zürich, 1867-1870, Taf. X

Les cinq cahiers de l' «Aventicum Helvetiorum» sont publiés par l'Antiquarische Gesellschaft in Zürich, une société savante fondée en 1832 et qui, depuis 1837 et jusqu'à aujourd'hui, édite chaque année un ouvrage consacré à l'archéologie ou à l'histoire de l'art.

Le travail de Bursian est, pour son époque, précis et rigoureux: quelques années avant la création de l'Association Pro Aventico et les écrits d'Eugène Secretan, l'archéologue allemand dresse un bilan des connaissances scientifiques, accompagné d'un plan archéologique du site, et présente toute une série de trouvailles plus ou moins récentes visibles au Musée. Dans sa quête d'informations, il reçoit l'aide précieuse d'Auguste Caspari, conservateur du Musée romain de 1862 à 1888.

L'un des intérêts majeurs de cet ouvrage réside dans son illustration: on y trouve en effet des relevés très soignés de blocs d'architecture, de sculptures, de mosaïques et d'autres trouvailles, ainsi qu'une vue de la colonne du Cigognier et même un dessin du tronçon de l'aqueduc dit «de Coppet», toujours visible aujourd'hui. Les planches sont réalisées dans le même style «naturaliste» que celles qui accompagnent les ouvrages d'autres archéologues et explorateurs de cette époque. Bursian mentionne dans son texte le nom de l'illustrateur, un certain L. Pfyffer. Il s'agit probablement de l'artiste lucernois Ludwig Caspar Pfyffer (1828-1890), dont il est dit dans le «Lexikon zur Kunst in der Schweiz», qu'il fut à la fois peintre sur verre, dessinateur en archéologie, restaurateur et copiste.

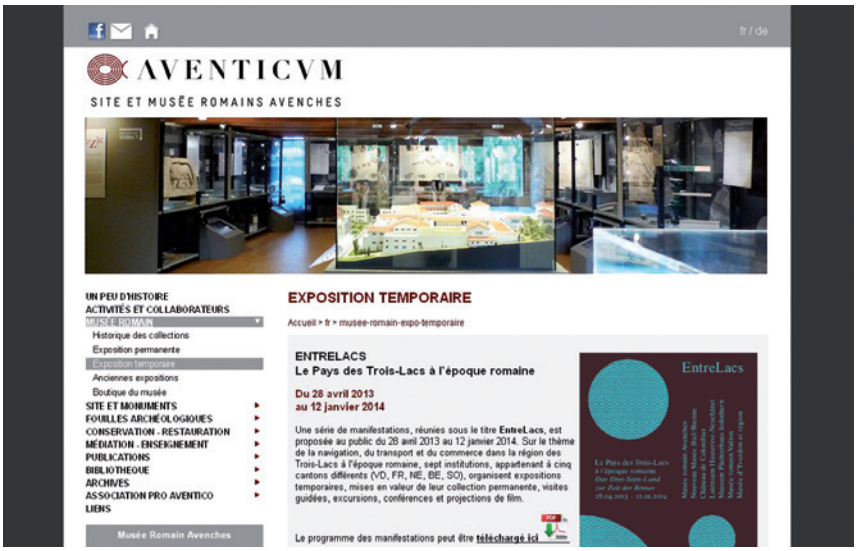
Daniel Castella

C. Bursian, *Aventicum Helvetiorum*, Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Zürich, 1867-1870

www.
aventicum.org
fait peau neuve

Nous appelions de nos vœux la refonte de notre site Web, pour en améliorer la présentation et la navigabilité. Depuis ce printemps, c'est chose faite, avec le précieux concours d'un civiliste au bénéfice d'une formation de médiamaticien.

Indépendant de celui d'Avenches Tourisme depuis 2010, le site Internet d'Aventicum – Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) se présente désormais sous un nouvel habit, à la fois plus moderne et plus sobre, et dans une nouvelle organisation, plus claire. Inconcevable avec les ressources propres de l'institution, cette entreprise a pu être menée à terme grâce à l'engagement, dans le cadre de son service civil, de Mickaël Freire, en cours de formation dans ce domaine.



Outre les incontournables informations pratiques concernant le site et le Musée, on peut y découvrir tout l'éventail des activités menées à Avenches:

Menu	Contenu principal
UN PEU D'HISTOIRE	Histoire du site antique d'Aventicum Informations générales sur l'Empire romain
ACTIVITES ET COLLABORATEURS	Les divers secteurs d'activité du SMRA et les collaborateurs actifs dans ces différents domaines
MUSEE ROMAIN	Histoire des collections Expositions permanente et temporaires
SITE ET MONUMENTS	Les monuments visibles de la ville antique
FOUILLES ARCHEOLOGIQUES	Histoire, actualités et méthodes des fouilles archéologiques
CONSERVATION - RESTAURATION	Travaux menés par le laboratoire de conservation-restauration sur les monuments et le mobilier
MEDIATION – ENSEIGNEMENT	Animations, visites, ateliers et documents pédagogiques destinés aux élèves et enseignants
PUBLICATIONS	Publications éditées ou diffusées par l'Association Pro Aventico
BIBLIOTHEQUE	Bibliothèque du Musée
ARCHIVES	Documentation déposée au Musée (documents graphiques, photographiques, numériques, *etc.*)
ASSOCIATION PRO AVENTICO	Histoire, actualités et projets de l'Association Pro Aventico
LIENS	Liens vers d'autres sites en relation avec l'archéologie et le patrimoine

Élèves, enseignants, professionnels de l'archéologie et autres férus d'Antiquité trouveront dans ces pages une multitude d'informations, d'images et de documents à télécharger, comme par exemple tous les numéros de l'«Aventicum» parus entre 2002 et 2013 (<www.aventicum.org/fr/publications-aventicum.php>) ou le Rapport d'activité annuel (<www.aventicum.org/fr/rapport-smra.php>). Le site est consultable en français et en allemand.

Daniel Castella

Le cri du cœur de la conservatrice du Musée à sa fenêtre *(dessin de Mix & Remix)* n'y changera rien. Les fouilles archéologiques se poursuivent à Avenches au gré des projets immobiliers. Un important chantier vient de se terminer dans l'*insula* 15 (Chemin du Soleil). Il a livré une très belle séquence stratigraphique qui remonte jusqu'à l'époque augustéenne, soit aux origines de la ville. Une première présentation de ces fouilles sera livrée dans le prochain *Aventicum* et, de façon plus détaillée, dans la chronique des fouilles du *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 55, 2013.

Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

APÉRITIFS DU SAMEDI

La saison 2013-2014 des Apéritifs du Samedi se poursuit. Sauf avis contraire, les conférences se tiennent dans la salle de la paroisse catholique (Av. Jomini), de 11h à 12h. Entrée libre. Collecte.

7 décembre 2013	*«Avenches et la construction navale gallo-romaine»* Béat Arnold, archéologue cantonal émérite de Neuchâtel (Hôtel-restaurant de la Couronne, 3e étage)
25 janvier 2014	*«EntreLacs 2013 - Voyager sur l'eau à l'époque romaine»* Marie-France Meylan Krause, directrice, Site et Musée romains d'Avenches
22 février 2014	*«Au fil de l'eau. Petites histoires de ponts celtiques et romains dans la région des Trois-Lacs»* Carmen Buchillier, archéologue cantonale de Fribourg
22 mars 2014	*«Les Helvètes équivalent en courage leurs cousins belges. Paroles de César. Sans blagues!»* Orlando Poltera, professeur de latin à l'Université de Fribourg
12 avril 2014	*«Le Cigognier comme si nous y étions: nouvelle visualisation du sanctuaire»* Bernard Reymond, illustrateur scientifique, Yverdon-les-Bains
24 mai 2014	*«Le labyrinthe mystérieux»* Heidi Monin-Ruthardt, conteuse et guide, passionnée de mythologie, Fribourg
21 juin 2014	*«Aventicum, actualités des fouilles»* Pierre Blanc, responsable des fouilles, et ses collaborateurs, Site et Musée romains d'Avenches

entrelacs2013.ch

21 juin 2014

Assemblée générale
de l'Association Pro Aventico
(Salle de la paroisse catholique,
Av. Jomini, 9h 30)

Plusieurs autres manifestations, animations, visites et conférences sont proposées jusqu'en février 2014 dans le cadre d'**EntreLacs**. Le programme détaillé peut être consulté sur **www.entrelacs2013.ch**.